

VIVRE PLUS LONGTEMPS, AVOIR MOINS D'ENFANTS, QUELLES IMPLICATIONS ?

Colloque international de Byblos-Jbeil
(Liban, 10 - 13 octobre 2000)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

Vivre plus longtemps, avoir moins d'enfants : quelles implications pour les ménages ?

Philippe WANNER

Unité de démographie, Forum suisse pour l'étude des migrations, Neuchâtel, Suisse

Les communications présentées dans cette séance consacrée aux ménages divergent certes dans les approches adoptées mais convergent sur un point précis : le ménage vit une période de profondes mutations, qui trouvent leur source à la fois dans les récents changements démographiques et dans les évolutions des modes de vie et comportements résidentiels ayant marqué la fin du millénaire. Ces deux groupes de facteurs sont étroitement liés, et un objectif de la présente séance a été de discuter la part respective de chacun.

La diversité des approches utilisées par les participantes et participants s'explique à la fois par la complexité des relations entre évolutions du mode de vie résidentielle d'une part, évolutions démographiques d'autre part, et évolutions du ménage, et par le fait que le concept classique de « ménage » est flou. Découlant à la fois de critère de proximité et de liens de filiation, le ménage est parfois confondu avec la famille. Notamment dans des pays dont les comportements familiaux restent encore traditionnels ; c'est le cas par exemple de l'Italie où famille et ménage correspondent à un seul terme « famiglia » ; il peut aussi s'en écarter dans des pays où la famille se diversifie ; il peut également s'écarter de la notion de logement partagé. Il conviendrait un jour – très certainement proche – de repenser la notion de ménage, d'harmoniser les critères utilisés pour le définir, de ne pas se limiter à des variables de typologie reposant sur les liens de filiation au sein du logement, pour prendre en considération d'autres variables fonctionnelles permettant d'adapter la définition du ménage aux changements sociaux et économiques ayant marqué la fin du 20^e siècle. Cependant, le ménage reste une cellule de base de la société, l'endroit où l'enfant grandit, où les décisions se prennent, où l'individu et le couple se réalisent.

L'évolution du ménage s'insère dans les tendances démographiques récentes et se répercute sur de nombreux aspects de la société. Plusieurs communications présentées ici ont ainsi estimé le rôle des tendances démographiques sur la distribution des différents types de ménage dans des sociétés présentant des caractéristiques souvent très différentes ; mais il est également pertinent d'appréhender le ménage selon une approche dynamique, et c'est pourquoi d'autres participantes et participants se sont intéressés au rôle des mêmes tendances démographiques sur les événements liés aux processus de formation ou de dissolution du ménage : le départ du foyer parental jusqu'à la mise en couple, la naissance des enfants, le départ de ces mêmes enfants et le veuvage, ainsi que le divorce ou la séparation qui, dans certains pays d'Europe, représentent désormais les modes de dissolution de la vie de couple majoritaires, au détriment du veuvage. Finalement, il convient également de s'intéresser aux rôles respectifs des facteurs décrits plus haut (démographiques et sociaux) sur l'évolution des ménages. Ainsi, trois axes d'analyse ont été considérés dans cette séance.

D'abord, *Aurora Angeli* pour l'Italie, *Isabelle Attané* pour la Chine, *Abdel-Ilah Yaakoubd* et *Aziz Ajbilou* pour les pays du Maghreb, et *Gabor Rozsa* pour la Hongrie s'interrogent sur l'évolution temporelle de la taille et de la composition des ménages, et mettent en relation ces éléments avec la transition démographique au sens « classique » du terme en cours dans les pays en développement, ainsi qu'avec les tendances démographiques récentes observées en Europe. Ces communications mettent en évidence le fait que, quel que soit le pays étudié, la transition démographique a d'abord provoqué une augmentation de la taille moyenne du ménage en raison de l'accroissement de la survie des nouveau-nés et des adultes ; cette

augmentation a été suivie par une diminution de la taille du ménage, consécutive à la baisse de la fécondité qui accompagne généralement, avec quelques décennies de retard, celle de la mortalité. Corollaire de ces évolutions, les ménages vieillissent rapidement, notamment dans les pays – comme ceux du Maghreb – où il y a quelques années encore ils comprenaient une forte proportion d'enfants.. Autre corollaire, Isabelle Attané observe en Chine un léger accroissement de la proportion des ménages tri-générationnels, très directement associé au recul de la mortalité des personnes âgées. La présence d'un aïeul, la diminution du nombre des enfants dans le ménage, représentent autant de changements que l'individu perçoit par rapport à celui où il a grandi, par exemple.

Ces adaptations s'accompagnent, nous l'avons dit, de changements dans les comportements liés au mode de vie et principalement en matière de logement. Il faut recourir à un plan d'analyse autre que celui purement descriptif pour expliquer alors l'éclatement de la famille traditionnelle, qui laisse progressivement sa place à des typologies familiales complexes, à l'accroissement du nombre des personnes vivant seules ou, dans le cas de la Chine, à celui du nombre de couples vivant sans enfant, hors du foyer parental de l'un des conjoints.

Dans ce contexte, trois contributions adoptent une deuxième approche orientée résolument sur la dynamique de la formation et dissolution du ménage, visant à décrire celui-ci à travers différentes étapes de la constitution et de la dissolution du ménage. *Catherine Villeneuve-Gokalp*, s'intéressant au foyer parental après le départ des enfants, note en particulier les évolutions d'une génération à l'autre du rythme de départ, provoquées par les modifications dans le calendrier des naissances et l'intensité de la fécondité. *Laurence Charton* et *Josianne Duchêne* recensent les évolutions de calendrier observées dans les pays européens, en ce qui concerne les événements ayant lieu entre le moment du départ du foyer parental et celui de la naissance du premier enfant, et discutent le rôle de ces changements sur les formes de vie de couple. Il est à ce propos remarquable de constater qu'alors que la nuptialité a profondément évolué dans sa fréquence et sa signification au cours des 30 dernières années en Europe, la conjugalité – définie comme le fait de vivre en couple – ne s'est pas ou peu modifiée. *Mary Deeb* et *Yara Makdessi* exploitent, quant à elles, des données à Beyrouth recueillies à dix ans d'intervalle – au cours d'une période marquée par une forte mortalité due à la guerre civile. Leur étude met en évidence l'évolution temporelle de certaines formes de ménages, lorsque ceux-ci sont soumis à un taux élevé de mortalité liée à la guerre. Leurs résultats suggèrent comment le ménage se forme, se déforme et se reforme en fonction du rythme de survenance des événements de nature démographique.

La troisième approche adoptée par les participantes et participants de cette séance distingue la part des évolutions démographiques et celle des évolutions liées au mode de vie et au comportement résidentiel sur la taille et la composition des ménages. *Bernard Aubry*, dans le cadre d'une étude de l'évolution des ménages au cours des différents recensements français, s'interroge ainsi sur les ménages tri-générationnels présentant un nouveau-né. Les effets de la survie augmentée des grands-parents et de l'autonomie résidentielle des jeunes couples permettent à cet auteur de mesurer la diminution de la proportion des plus de 50 ans dans ces ménages ayant récemment accueilli un nouveau-né. *Jacques Menthonnex*, utilisant une approche de modélisation mathématique, calcule quelle part de l'évolution des ménages est due aux évolutions de la fécondité, de la mortalité et des flux migratoires, et quelle est celle due aux changements de comportements résidentiels. Les simulations effectuées pour la Suisse et pour la période allant de 1920 à 1990 mettent notamment en évidence le rôle des comportements résidentiels dans l'accroissement des ménages de faible taille, et l'effet de compensation entre les deux facteurs (démographiques et résidentiels) pour les ménages de trois ou quatre personnes. Cet exposé oriente également nos esprits vers une approche prospective, puisque même dans les pays rencontrant peu de variation dans les taux de fécondité, les niveaux de mortalité et les flux migratoires, le ménage reste en profonde mutation.

En définitive, il reste de cette séance la certitude que des changements continueront à avoir lieu au cours des prochaines années concernant la configuration des ménages. Le démographe, dans ce contexte, sera très certainement sollicité pour préciser plus en détail les évolutions futures des formes de vie familiales, ainsi que pour étudier les conséquences, pour l'organisation de la société et ses différents domaines (formation, emploi, sécurité sociale, logement), de l'évolution des formes de couple et des ménages. Les résultats présentés par les participantes et les participants de cette séance offriront, sans aucun doute, des voies de recherche à poursuivre au cours des prochaines années.